



GABRIEL PIERNÉ mélodies

Premières

sabine revault d'allonnes
thomas dolié
samuel jean

- 1 – Les Trois Chansons (1'50) *soprano*
- 2 – Le sais-tu bien ? (3'06) *soprano*
- 3 – En barque (2'31) *baryton*
- 4 – Connaissez-vous mon hirondelle ? (2'29) *baryton*
- 5 – Les Trois Petits Oiseaux (3'08) *soprano*
- 6 – Tristesse (4'20) *soprano*
- 7 – Provence (2'07) *baryton*
- 8 – Chanson de berger (3'36) *soprano*
- 9 – Hymne d'amour (2'46) *soprano*
- 10 – Ritournelle (1'47) *baryton*
- 11 – L'Adieu suprême (2'06) *soprano*
- 12 – L'Œillet rouge (1'39) *soprano*
- 13 – Villanelle (3'22) *baryton*
- 14 – Mignonne (1'17) *baryton*
- 15 – Les Deux Roses (1'26) *soprano*
- 16 – La Rieuse (3'11) *soprano*
- 17 – Bonsoir (2'17) *baryton*
- 18 – Mimi Pinson (1'31) *soprano*
- 19 – Le Moulin (3'00) *soprano*
- 20 – Les Filles de Cadix (2'43) *soprano*

Six Ballades françaises de Paul Fort *baryton*

- 21 – La Vie (1'57)
- 22 – Les Baleines (2'06)
- 23 – Complainte des arches de Noé (2'18)
- 24 – Le Petit Rentier (2'15)
- 25 – Les Dernières Pensées (6'06)
- 26 – La Ronde autour du monde (1'34)

Enregistrement/recording: Vincennes, Cœur de ville, mars 2013

Direction artistique/producer: Dominique Daigremont

Son & montage/Balance & editing: Frédéric Briant

Executive producer: Stéphane Topakian

Cover: Georges Barbier 'L'Escarpolette'



1C1209



GABRIEL PIERNÉ

Mélodies



Sabine Revault d'Allonnes *soprano*

Thomas Dolié *baryton*

Samuel Jean *piano*

www.timpani-records.com

LES SENTIERS OMBRAGÉS DE LA POÉSIE

Jacques Tchamkerten

La mélodie acquiert dans la musique française au tournant des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles une importance fondamentale. Cependant, si le genre occupe une place centrale chez la majorité des maîtres de cette époque — Fauré, Chausson, Debussy, Ravel, Caplet — qui le dotent d’authentiques chefs-d’œuvre, il apparaît de manière plus marginale chez des compositeurs tels que d’Indy ou Schmitt. C’est également le cas de Gabriel Pierné, dont la plupart des mélodies sont écrites avant la vingt-cinquième année et qui délaissera le genre pour y revenir, à l’orée des années vingt, avec ses admirables *Six Ballades françaises*.

C’est en 1882, à l’âge de dix-neuf ans, que Gabriel Pierné remporte le premier grand prix de Rome. Mesurant les dons et la maîtrise du jeune homme, l’éditeur Alphonse Leduc lui propose un contrat d’exclusivité. Les mélodies représentant à cette époque une part importante du chiffre d’affaire des marchands de musique, Leduc encouragera dans cette voie Pierné qui en écrira une trentaine entre 1882 et 1890.

S’il est difficile de retracer la chronologie exacte de ces morceaux, l’ouvrage de Jean Poueigh, *Musiciens français d’aujourd’hui*, et plus encore la *Correspondance romaine* du compositeur, magnifiquement éditée par Cyril Bongers, nous permettent de nous en faire une idée relativement claire. Bien que les mélodies les plus anciennes de Pierné semblent avoir été écrites vers 1879, la majeure partie date probablement de son séjour à la Villa Médicis, en 1883-1884, et sera publiée par les éditions Leduc, notamment dans un recueil de *Vingt Mélodies*, paru en 1890, que cet enregistrement présente dans sa quasi intégralité. Comme son maître Massenet, le jeune musicien se montre plus attiré par les atmosphères ou le contenu sentimental des poèmes qu’il met en musique que par la qualité intrinsèque des vers. Aussi verra-t-on quelques auteurs illustres, tels Hugo, Musset ou Gautier, voisiner avec d’obscurs poètes d’inspiration parnassienne aux mérites forts inégaux...

La mélodie probablement la plus ancienne présente sur ce disque, *Hymne d’Amour* (ca 1879) emprunte ses vers à Charles Grandmougin, un poète que solliciteront également Fauré, Godard ou Chaminade, et

qui donnera à César Franck le livret de son opéra *Hulda*. Elle se distingue par de généreuses envolées mélodiques, accompagnées par des batteries d’accord en triolets, procédé que l’on trouve fréquemment — après Schubert — sous la plume d’un Charles Gounod. Antérieure également à la vingtième année du compositeur, *L’Œillet rouge*, sur un texte de Théophile Gautier, contraste par son caractère mélancolique et la simplicité de son accompagnement pianistique, avec sa formule rythmique en ostinato symbolisant le tranquille courant de l’eau du ruisseau. Pièce de jeunesse encore, *Les Trois Chansons* met en musique l’une des *Contemplations* de Victor Hugo qui inspirera plusieurs compositeurs. Pierné réalise une fort aimable blquette, moins séduisante cependant que les morceaux qu’en tireront Saint-Saëns et surtout André Caplet.

Datant — selon Jean Poueigh — de 1881, *Mimi Pinson* illustre un amusant poème d’Alfred de Musset sous la forme d’une chanson en trois couplets traitée en forme de valse, dont la continuité est interrompue in extremis par deux mesures à quatre et deux temps. Au terme du morceau, ce sont ces deux mesures qui servent de pivot pour amener la brève coda du piano sur une longue tenue de la voix dans l’aigu.

Poète et librettiste prolifique, Édouard Guinand est entré à la postérité par la petite porte, en tant qu’auteur du livret de *L’Enfant prodigue* qui valut à Claude Debussy son prix de Rome. Il devait fournir à Pierné le texte d’*Édith*, sa propre cantate de Rome, de l’oratorio *Les Elfes* et de plusieurs mélodies. Parmi celles-ci *Le Moulin* date vraisemblablement, lui aussi, de 1881. Construit comme un rondo à deux couplets, le morceau débute par une introduction évoquant les ailes du moulin qui se mettent progressivement à tourner, avant que leur rotation ne soit figurée, au piano, par un mouvement continu de croches qui ne s’interrompra que dans les deux dernières mesures. On remarquera, dans le deuxième couplet, les incertitudes tonales accompagnant l’élément mystérieux du texte (« C’est un spectre qu’on croit voir de bien loin, sur la colline »), pré-cédant l’ultime retour du refrain.

L’année 1883, que le compositeur passe à la Villa Médicis, correspond à la première année d’application de son contrat avec la maison Leduc. Édouard Guinand est à nouveau sollicité pour trois morceaux. *En barque* se présente comme une chanson à deux couplets, qui comportent chacun une musique différente, mais qui tous deux se distinguent par l’abondance des modulations. Plus stable tonalement, le refrain n’est

pas sans évoquer, par son rythme ternaire et son caractère rêveur, la célèbre *Venise* de Charles Gounod. Délicieuse invite à une jeune Mi-reille, dont rien n'indique qu'elle soit celle de Mistral, *Provence*, est construite en courtes séquences précédées et conclues par un refrain. On y remarquera la subtilité avec laquelle Pierné exploite, sous la forme d'un ostinato du piano, une courte cellule mélodique issue de l'introduction. Le lyrisme et la construction de *Tristesse* l'apparentent à une scène d'opéra : une première partie figure la plainte de la narratrice qui pleure son bonheur envolé. Un motif de sanglot — trois notes présentes dès l'introduction — devient l'élément principal de la seconde section dans laquelle elle évoque le cher absent qu'elle voudrait tant avoir à ses côtés. Une reprise variée du début, précède une section modulante ponctuée d'accords en syncopes du piano, accompagnant le trouble de la jeune femme. Le morceau s'éclairera in extremis en majeur, ultime réminiscence du bonheur perdu.

Il y a peu à dire des mélodies écrites sur des poésies d'Augustine-Malvina Souville Blanchecotte — qui inspirera également Paul Vidal, Reynaldo Hahn et même Piotr Ilytch Tchaïkovsky — *Le sais-tu bien ?* et *L'Adieu suprême*. Dans les registres respectifs de l'idylle et de la déploration, les vers, d'une grande banalité, ne semblent guère avoir inspiré Pierné dont l'expression apparaît un rien convenue. C'est également ce qui transparaît de *Connaissiez-vous mon hirondelle ?*, sur un texte larmoyant d'Alphonse Capon auquel le jeune compositeur parvient néanmoins, grâce à la sobriété de ses tournures mélodiques, à éviter l'écueil de la mièvrerie.

Autrement savoureuse, la *Chanson de berger* sur un poème d'Henri Gauthier-Villars, le fameux Willy, bien connu du monde musical par ses comptes-rendus humoristiques des concerts parisiens de la belle époque. Pastiche d'une ariette à l'ancienne, c'est l'un des premiers morceaux dans lesquels Pierné manifeste la fascination pour le XVIII^e siècle qui le marquera jusque dans ses dernières œuvres, et qui se traduit tant par la ligne mélodique aux tournures désuètes, que dans l'écriture « clavecinisante » de l'accompagnement. On retrouve cette saveur archaïsante dans *Les Deux Roses*, que le musicien emprunte au poète lyonnais Joséphin Souly, et qu'il traite comme une bergerette pleine d'une naïveté feinte. Contrairement à Debussy ou Ravel, Pierné ne se tournera pas vers la poésie de la Renaissance, excepté pour une *Villanelle*, sur une

poésie de Philippe Desportes, de laquelle Pierné trousse une fort jolie ariette évoquant bien davantage Grétry que les musiciens du temps de la Pléiade...

Tant le poème de *Mignon*, d'Alphonse Labitte, que la musique de Pierné se souviennent de la célèbre *Sérénade du passant*, due à Coppée et Massenet. Ce plaisant badinage amoureux par un radieux matin d'été n'en possède pas moins autant de charme que de vivacité... Ces qualités s'appliquent également à l'unique mélodie inspirée — en 1884 semble-t-il — au musicien par ce même François Coppée, *Ritournelle*, et qui trouve son originalité dans les constantes oppositions de tempo qui en ponctuent le discours.

Bien qu'assez convenue, la poésie d'Armand Silvestre connut la faveur de la plupart des musiciens de son époque, au premier rang desquels figurent Jules Massenet et Gabriel Fauré. Pierné ne mettra qu'un seul de ses textes en musique, *Bonsoir*, marivaudage mélancolique au rythme berceur, dont on remarquera la subtilité de l'harmonie et la formule d'accompagnement de laquelle se détache une note de carillon en ostinato.

La même année, Pierné écrit, sur le poème d'Alfred de Musset, qui inspirera également Claude Debussy et Léo Delibes, *Les Filles de Cadix*. Comme ses illustres confrères, il en tire le boléro attendu : trois couplets rigoureusement symétriques, mais un élan irrésistible qui en fera l'une de ses mélodies les mieux connues.

L'usage de mettre la prose en musique commence avec Berlioz et Gounod. Il se répand à la fin du siècle tant au théâtre lyrique qu'au concert avec Jules Massenet, Alfred Bruneau et surtout Claude Debussy. Pierné utilise ce procédé, dès 1885 environ, avec *La Rieuse*, sur un texte de Catulle Mendès, autre poète et librettiste chéri des musiciens. L'apparente insouciance de ce dialogue, entre deux personnages penchés sur une tombe, contraste avec la gravité du lieu et situation. Le compositeur procède par petites séquences, entrecoupées de brefs récitatifs, sans aucun retour thématique, à l'exception de la ritournelle d'introduction, qui servira de conclusion instrumentale.

Plus tardif (1892), *Les Trois Petits Oiseaux* illustre un texte de Jean Richepin, poète imprégné par la chanson populaire. Son caractère insouciant se résout in extremis dans une conclusion affligée : les oiseaux sont morts de leur gourmandise...

Après ce corpus juvénile, Pierné négligera la mélodie, tout en y revenant sporadiquement. Ses recueils *Contes* (1895), et *Soir de jadis* (1898), incluent des parties chorales, selon un modèle que Reynaldo Hahn adoptera en 1900 dans ses *Études latines*. En 1903, il publie des mélodrames intitulés *Trois Adaptations musicales*, précédant Jules Massenet qui, lui, alternera dans ses *Expressions lyriques* séquences chantées et déclamées.

Après *Trois Mélodies* d'après Tristan Klingsor (1904), Pierné ne reviendra au genre qu'en 1921, avec un recueil de *Six Ballades françaises* de Paul Fort, son incontestable chef-d'œuvre dans le domaine de la mélodie.

Poète des hommes, des paysages et des campagnes, Fort s'inspire de l'esprit de la chanson populaire qu'il paraphrase tout au long de ses multiples recueils de *Ballades françaises*. Ces dernières séduiront de nombreux compositeurs parmi lesquels Jean Absil, André Caplet, Philippe Gaubert, Louis Beydts, sans oublier Georges Brassens ni le Suisse Émile Jaques-Dalcroze qui n'écrira pas moins de trente-six pièces sur des poèmes de Fort.

La Vie, évoque les cloches qui rythment les trois âges de la vie. Douces et lointaines au jour de la naissance, elles se transforment en un volubile carillon accompagnant le temps des fiançailles, pour finir en un glas funèbre. Dans une tonalité assez peu définie, le morceau se fonde sur les résonances de quarts et de quintes et se termine sur une harmonie quelque peu énigmatique, sorte de « fin ouverte ».

De simples accords tenus de quintes à vide servent de soutien à la ligne mélodique des *Baleines*. Cette complainte de matelot, en *la* mineur, dont le thème semble une imitation de chanson bretonne, s'articule en trois couplets, trouvant leur aboutissement dans une coda fortissimo accompagnant le texte à la fois désabusé et ironique du poète. On notera l'effet original demandé par Pierné : « comme une chanson populaire chantée à pleine voix d'abord de très loin, puis en se rapprochant ».

La *Complainte des arches de Noé* (« pour bercer l'enfançon ») se présente comme une berceuse, en *sol* majeur, à l'accompagnement délicat et fluide. Tout au long de trois couplets Pierné colore la fantaisie du poème par des harmonies pleines de délicatesse qui accompagnent une ligne mélodique aux contours d'une charmante naïveté.

C'est un motif de deux mesures en *ut* majeur qui sert de fondement à la quatrième pièce, *Le Petit Rentier* : un bon petit vieillard sans histoire marche inlassablement sur le sentier de sa modeste existence. Clin d'œil à la musique du XVIII^e, l'accompagnement prend la forme d'une invention à trois voix, que des harmonies plus fournies viennent ponctuellement colorer. La placidité du morceau est interrompue par de sombres modulations lorsque le poète évoque la grande route de la mort. Mais ce n'est qu'une brève parenthèse : l'abbé viendra en temps utile y greffer un rassurant petit sentier ; et la mélodie se termine comme elle avait commencé...

Sommet expressif du recueil, *Les Dernières Pensées* met en musique très beau poème évoquant les combattants de la grande guerre. L'introduction expose une souple mélodie qui unifiera l'ensemble du morceau : par une belle journée de printemps volent les ultimes pensées des soldats à leur dernière heure. Après une première séquence en forme d'arioso, bientôt ponctuée par le carillon de l'angélus, on entend la chanson *Nous n'irons plus au bois*, chère à Claude Debussy, mort en 1918, auquel Pierné a peut-être ici voulu rendre hommage. Contrastant avec la sérénité qui avait prévalu jusque-là, un épisode aux harmonies tourmentées accompagne la plainte d'un père imaginant son enfant trépassant en Argonne. Après l'évocation des rêves des mourants, passant au-dessus des hameaux comme les hirondelles, une dernière séquence, en *sol* majeur, termine le morceau dans l'apaisement, avec un retour du motif d'angélus, tandis que le narrateur célèbre la fidélité des dernières pensées.

La Ronde autour du monde, en *ut* majeur, semble s'inspirer elle aussi d'une chanson bretonne. Au motif rustique exposé dans l'introduction répond un thème de ronde solidement campé que l'on retrouvera identique tout au long des trois couplets, les quelques variations — notamment une brève échappée vers *mi* bémol — étant toutes confiées au piano. C'est à ce dernier qu'appartiendra le soin de conclure par une reprise du motif initial.

LES INTERPRÈTES

Sabine Revault d'Allonnes

Sabine Revault d'Allonnes débute son parcours musical en étudiant le violon en France et en Angleterre, notamment avec Amy Flamer et Norbert Brainin. Elle obtient son diplôme, ainsi qu'un premier Prix en musique de chambre au CNR de Boulogne Billancourt. Attirée très jeune par le chant, elle s'y consacre entièrement et obtient un DEM au CNR d'Aubervilliers dans la classe de Daniel Delarue. Elle remporte successivement les premiers prix d'opéra, de mélodie française et d'opérette au Concours International de Chant de Marmande, en 2007 et en 2009. Sa carrière se développe alors rapidement et elle commence à enchaîner les rôles : Suzanne (*Noces de Figaro*) et Pamina (*La Flûte enchantée*), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*) Marzelline (*Fidelio*) Frasquita (*Carmen*) Gabrielle (*La Vie parisienne*) et Junon (*Orphée aux enfers*). Elle se produit également en soliste d'oratorio, participant notamment à la recréation des *Saintes Maries de la Mer*, oratorio d'Émile Paladilhe, et explore le répertoire de la mélodie et du lied. Pour Timpani elle a chanté dans *Le Cœur du moulin* de Déodat de Séverac et réalisé un disque de mélodies de Massenet .

Thomas Dolié

Natif de Bordeaux, Tomas Dolié entre au Conservatoire National de Région de Bordeaux, dans la classe d'Irène Jarsky. En avril 2000, il se présente à l'audition d'entrée du CNIPAL où il étudie sous la direction notamment d'Yvonne Minton. Il fait ses débuts à Montpellier dans le rôle de Papageno, sous la direction de Marc Minkowski. Il sera par la

suite invité par les Opéras de Marseille, Strasbourg, Nancy, Toulon et Avignon pour chanter ce rôle. Révélation « artiste lyrique de l'année » des *Victoires de la musique classique* 2008, il se partage entre les rôles du grand répertoire et la création contemporaine. Il aborde les rôles de Guglielmo dans *Così fan Tutte* (Bordeaux) et de Figaro (Toulon). Il se produit également dans *Carmen* (Moralès), *Madame Butterfly* et *Così fan tutte* à l'Opéra d'Avignon, dans *L'Enfant et les Sortilèges* notamment à Nantes, Rennes, Lille, Paris. Dans le répertoire contemporain, Tomas Dolié participe à plusieurs créations, notamment de Pascale Jakubowski, à Bordeaux et à Radio-France (*L'Ode à Mars, D-li*), et de Richard Dubuignon (*Triptyque*) avec l'Orchestre National de France.

Samuel Jean

Pianiste et chef de chant de formation (CNR de Boulogne-Billancourt et CNSM de Paris), Samuel se consacre à la direction d'orchestre depuis 2004. Il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre « La Verdi » de Milan, l'Orchestre Lamoureux... Dans le domaine lyrique, Samuel Jean a dirigé entre autres au théâtre du Châtelet : *On the town* (Bernstein), *Monkey: Journey to the west* (Damon Albarn), à l'Opéra Comique (*La Veuve Joyeuse*, *La Périchole*), au théâtre Royal de la Monnaie (*Cendrillon* de Massenet), à l'Opéra de Saint-Etienne (*La Voix humaine* et *Le Château de Barbe-bleue*), *Orphée aux Enfers* à l'Opéra de Toulon, de Dijon et à l'Opéra Royal de Versailles... Professeur des ensembles vocaux au CNSM de Paris, Samuel Jean est également directeur artistique du Festival des Pierres Lyriques (Pyrénées atlantiques). Depuis janvier 2013, Samuel est Premier Chef Invité de l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence.

THE SHADY PATHS OF POETRY

Jacques Tchamkerten

At the turn of the 19th and 20th centuries, the art song took on a fundamental importance in French music. However, although the genre occupied a central place with most of the masters of that era — Fauré, Chausson, Debussy, Ravel, Caplet —, who endowed it with authentic masterpieces, it appears more marginally in the catalogues of composers such as d'Indy or Schmitt. This is also the case with Gabriel Pierné, most of whose *mélodies* were written before he was 25 when he abandoned the genre before returning to it, on the eve of the Twenties, with his admirable *Six Ballades françaises*.

It was in 1882, at the age of 19, that Gabriel Pierné won the Grand Prix de Rome. Assessing the young man's gifts and skill, publisher Alphonse Leduc offered him an exclusive contract. With songs representing an important share of music publishers' turnover at the time, Leduc encouraged Pierné in this path, and the composer would write some thirty of them between 1882 and 1890.

Although it is difficult to trace the exact chronology of these pieces, Jean Poueigh's book *Musiciens français d'aujourd'hui* and, even more, the composer's *Correspondance romaine*, magnificently edited by Cyril Bongers, provide a fairly clear idea of it. Even though Pierné's earliest songs seem to have been written c.1879, most of them probably date from his stay at the Villa Médicis, 1883-84, and would be published by Editions Leduc, in particular in a collection of *20 Mélodies*, which came out in 1890 and of which this recording presents the quasi-entirety. Like his master Massenet, the young musician proves to be more attracted by the atmospheres or the sentimental content of the poems he set than by the intrinsic quality of the verses. Thus we will see a few famous authors, such as Hugo, Musset and Gautier, alongside obscure poets of Parnasian inspiration and highly unequal merits...

Probably the earliest song on this disc, *Hymne d'amour* (Hymn of Love, c.1879), borrows its verses from Charles Grandmougin, a poet who would also be solicited by Fauré, Godard and Chaminade and who

would provide César Franck with the libretto of his opera *Hulda*. It is distinguished by generous melodic flights accompanied by broken chord figurations in triplets, a process frequently found — after Schubert — in the writing of a Charles Gounod. Also written before the composer turned twenty, *L'Œillet rouge* (The Red Carnation), on a text by Théophile Gautier, contrasts with its melancholic character and the simplicity of its piano accompaniment, with its ostinato rhythmic formula symbolizing the brook's peaceful current. Another youthful piece, *Les Trois Chansons* (The Three Songs) sets one of the Contemplations by Victor Hugo, who would inspire several composers. Pierné achieves an attractive little piece, albeit less charming than those that Saint-Saëns and especially André Caplet would draw from it.

Dating — according to Jean Poueigh — from 1881, *Mimi Pinson* illustrates an amusing poem by Alfred de Musset in the form of a song in three couplets treated as a waltz, its continuity interrupted in extremis by two bars in four and two beats. At the end of the piece, it is these two bars that serve as a pivot leading to the piano's brief coda over a long tenuto of the voice in the upper register.

Prolific poet and librettist, Édouard Guinand has gone down in history by the back door, as author of the libretto for *L'Enfant prodigue*, which earned Claude Debussy his Prix de Rome. For Pierné, he would provide the text for *Édith*, his own cantata for Rome, the oratorio *Les Elfes* and several songs including *Le Moulin* (The Mill), most likely also dating from 1881. Constructed as a rondo with two episodes, the piece begins with an introduction evoking the sails of the mill that start to turn progressively before their rotation is depicted, on the piano by a continuous movement of quavers that will be interrupted only in the last two bars. One will notice, in the second episode, the tonal uncertainties accompanying the mysterious element of the text ('It is a spectre that one thinks he sees from faraway, on the hill'), preceding the final return of the refrain.

The year 1883, which the composer spent at the Villa Médicis, corresponded to the first year of the application of his contract with Leduc. Édouard Guinand was again asked for three pieces. *En barque* (In a Small Boat) is presented as a song with two couplets, each set to different music, and both distinguished by the abundance of modulations. With its ternary rhythm and dreamy character, the refrain, more stable tonally, is reminiscent of Charles Gounod's famous *Venise*. A delightful

invitation to a young Mireille — nothing indicates that she might be the same as Mistral's —, *Provence* is put made up of short sequences preceded and concluded by a refrain. Here one will notice the subtlety with which Pierné exploits a short melodic cell in the form of a piano ostinato stemming from the introduction. The lyricism and construction of *Tristesse* (Sadness) make it similar to an opera scena: the first part depicts the lament of the narrator weeping over her happiness that has vanished. A sob motif — three notes present as of the introduction — becomes the principal element of the second section in which she evokes the absent loved one whom she yearns to have at her side. A varied repeat of the beginning precedes a modulating section punctuated with syn-copated piano chords, accompanying the young woman's distress. The piece brightens in extremis, modulating into major, a final reminiscence of bygone bliss.

There is little to be said about the songs written on poems by Augustine-Malvina Souville Blanchecotte — who would also inspire Paul Vidal, Reynaldo Hahn and even Piotr Ilych Tchaikovsky — *Le sais-tu bien?* (Do you really know it?) and *L'Adieu suprême* (The Supreme Farewell). In the respective registers of idyll and lamentation, the extremely banal verses hardly seem to have inspired Pierné whose expression sounds rather conventional. That is also what comes through in *Connaissiez-vous mon hirondelle?* (Do you know my Swallow?), on a maudlin text by Alphonse Capon in which the young composer nevertheless succeeds in avoiding the pitfall of sentimentality, thanks to the sobriety of his melodic turns of phrase.

Delightful differently is *La Chanson de berger* (The Shepherd's Song), on a poem by Henri Gauthier-Villars, the famous 'Willy', well known in the musical world for his humorous reviews of Parisian concerts during La Belle Époque. A pastiche of an old-style arietta, it is one of the first pieces in which Pierné manifests the fascination for the 18th century that would mark him up until his last works and which is translated as much by the melodic line with its outmoded turns of phrase as in the 'harpsichordal' writing of the accompaniment. We again find this archaic flavour in *Les Deux roses* (The Two Roses), which the musician borrows from the Lyonnais poet Joséphin Souly, treating it like a *bergerette* full of feigned naïveté. Unlike Debussy or Ravel, Pierné would not turn to the poetry of the Renaissance

except for a *Villanelle*, on a poem by Philippe Desportes, which results in a very pretty ariette evoking Grétry much more than musicians of the time of the Pléiade...

Both the poem of *Mignonne*, by Alphonse Labitte, and Pierné's music recall the famous *Sérénade du passant*, by Coppée and Massenet, and this pleasant amorous badinage on a radiant summer morning has no less charm than vivacity... These qualities also apply to the sole song inspired by this same François Coppée, apparently in 1884: *Ritournelle*, its originality lying in the constant tempo changes that punctuate the discourse.

Even though rather conventional, the poetry of Armand Silvestre enjoyed the favour of most musicians of his time, including, in the forefront, Jules Massenet and Gabriel Fauré. Pierné would set only one of his texts to music: *Bonsoir* (Good Evening), light-hearted but melancholic gallantries with a rocking rhythm, of which one will notice the subtlety of the harmony and the accompaniment formula in which an ostinato carillon note stands out.

The same year, Pierné set a poem by Alfred de Musset that would also inspire Claude Debussy and Léo Delibes, *Les Filles de Cadix* (The Girls of Cadiz). Like his illustrious fellow composers, he writes the expected bolero on it: three rigorously symmetrical couplets, but an irresistible élan that would make it one of his best-known songs.

The practice of setting prose to music began with Berlioz and Gounod, spreading, at the end of the century, to the lyric theatre as much as to the concert hall, with Jules Massenet, Alfred Bruneau and, above all, Claude Debussy. Pierné used this process as of about 1885 with *La Rieuse* (The Laughing Girl) on a text by Catulle Mendès, another poet and librettist cherished by musicians. The apparent insouciance of this dialogue between two people leaning over a grave contrasts with the solemnity of the site and situation. The composer proceeds by small sequences, interspersed with brief recitatives, without any thematic return, with the exception of the introductory ritornello that will serve as an instrumental conclusion.

Written later (1892), *Les Trois Petits Oiseaux* (The Three Little Birds) illustrates a text by Jean Richepin, a poet imbued with folksong. Its care-free character is resolved in extremis in an afflicted conclusion: the birds die of their own gluttony...

After this youthful group, Pierné would neglect the *mélodie*, coming back to it only sporadically. His collections *Contes* (Tales, 1895) and *Soir de jadis* (Evening of Times Past, 1898) include choral parts, in keeping with a model that Reynaldo Hahn would adopt in 1900 in his *Études latines*. In 1903, he published melodramas entitled *Trois Adaptations musicales*, preceding Jules Massenet who, in his *Expressions lyriques*, would alternate sung and declaimed sequences.

After *Trois Mélodies* on poems by Tristan Klingsor (1904), Pierné would not return to the genre until 1921, with a collection of *Six Ballades françaises* by Paul Fort, his incontestable masterpiece in the domain of the art song. Poet of men, landscapes and countrysides, Fort took inspiration from the spirit of the folksong, which he paraphrased throughout his multiple collections of French Ballads. These would charm numerous composers, including Jean Absil, André Caplet, Philippe Gaubert and Louis Beydts, not to overlook Georges Brassens or the Swiss Émile Jaques-Dalcroze who would write no fewer than 36 pieces on Fort's poems.

La Vie (Life) evokes the bells that punctuate the three ages of life: gentle and distant on the day of birth, they turn into a voluble carillon accompanying the time of betrothal, ending in a death knell. In a somewhat undefined tonality, the piece is based on the resonances of fourths and fifths and ends on a rather enigmatic harmony, a sort of 'open end'.

Simple tenuto open fifths serve as a support for the melodic line of *Les Baleines* (The Whales). This sailor's lament in A minor, whose theme seems to be an imitation of Breton song, is organized in three couplets, ending with a fortissimo coda accompanying the poet's text, which is both disenchanting and ironic. One will note the original effect requested by Pierné: 'like a folksong sung aloud from faraway, then getting closer'.

La Complainte des arches de Noé (The Lament of Noah's Arks, 'for rocking the tiny baby') is like a lullaby, in G major, with a delicate, flowing accompaniment. Throughout the three couplets, Pierné tints the fancy of the poem with delicate harmonies that accompany a melodic line of charming naïveté.

A two-bar motif in C major serves as a foundation for the fourth piece, *Le Petit Rentier* (The small Annuitant): an ordinary, nice little old man

treads tirelessly along the path of his modest existence. A veiled reference to 18th-century music, the accompaniment takes the form of a three-part invention, coloured here and there by more luxuriant harmonies. The piece's placidity is interrupted by sombre modulations when the poet evokes the large road of death, but this is only a brief parenthesis: the priest will come in due course, grafting a reassuring little path onto it. And the song ends as it began...

The expressive peak of the collection, *Les Dernières Pensées* (Last Thoughts) is the musical setting of a lovely poem evoking the combatants of the Great War. The introduction states a supple threnody that will unify the whole piece: on a fine spring day the last thoughts of soldiers in their final hour are flying. After a first sequence in arioso form, soon punctuated by the carillon of the angelus, we hear the song *Nous n'irons plus au bois* of which Claude Debussy, who died in 1918, was fond and to whom Pierné perhaps wished to pay homage here. Contrasting with the serenity that had prevailed until then, an episode with tormented harmonies accompanies the lament of a father imagining his child dying in Argonne. After the evocation of the dreams of the dying, passing above the hamlets like swallows, a final sequence, in G major, brings the piece to a peaceful conclusion, with a return of the angelus motif, whilst the narrator celebrates the faithfulness of the last thoughts.

La Ronde autour du monde (The Ring Dance round the World), in C major, also seems to take inspiration from a Breton song. The rustic motif stated in the introduction is answered by a solidly portrayed ronde theme that will be found identical throughout the three couplets; the few variations — in particular, a brief breakaway towards E flat — are all entrusted to the piano, which will conclude with a repeat of the initial motif.

Translation: John Tyler Tuttle

THE PERFORMERS

Sabine Revault d'Allonnes

Sabine Revault d'Allonnes began her musical education by first studying the violin in France and England, especially with Amy Flammer and Norbert Brainin. She graduated from the CNR of Boulogne Billancourt (France) with two first prizes in violin and chamber music. Fascinated by singing at a very young, she chose voice as her musical path. She obtained her diploma in voice at the CNR of Aubervilliers (France) and won prizes in several competitions. In 2009 she received first prizes in Opera and French Melody at the Marmande International Opera Competition. Her career spreads out quickly, with new many parts in opera: Suzanne (*Nozze di Figaro*) and Pamina (*The Magic Flute*), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*) Marzelline (*Fidelio*) Frasquita (*Carmen*) Gabrielle (*La Vie parisienne*) and Junon (*Orphée aux enfers*). She also performs as an oratorio soloist (*Les Saintes Maries de la Mer*, a work by Emile Paladilhe) and in recitals of mélodies and lieder. For Timpani she sang in the recording of Séverac's opera *Le Cœur du moulin*, and in a CD of mélodies by Massenet.

Thomas Dolié

Bordeaux-born Tomas Dolié entered the Bordeaux Conservatory in the class of Irène Jarsky. In April 2000, he auditioned for admission to the CNIPAL (National Centre for the integration of young lyric artists in the workplace) where he studied in particular under the guidance of Yvonne Minton. He made his debut in Montpellier as Papageno, under the direction of Marc Minkowski and would subsequently be invited to interpret this role at the opera houses of Marseilles, Strasbourg, Nancy,

Toulon and Avignon. 'Lyric Artist Revelation of the Year' at the Victoires de la musique classique awards in 2008, he currently divides his activity between roles of the great repertoire and contemporary creation. He has portrayed Guglielmo in *Così fan tutte* (Bordeaux) and *Figaro* (Toulon) and also appeared in *Carmen* (Moralès), *Madama Butterfly* and *Così fan tutte* at the Avignon Opera, and *L'Enfant et les Sortilèges* in Nantes, Rennes, Lille and Paris. In the contemporary repertoire, he has participated in several premieres, in particular works by Pascale Jakubowski, in Bordeaux and on Radio-France (*L'Ode à Mars, D-li*) and Richard Dubugnon (*Triptyque*).

Samuel Jean

Trained as a pianist and choral director (Boulogne-Billancourt Conservatory and Paris Conservatoire), Samuel Jean has devoted himself to orchestral conducting since 2004. He has appeared at the head of the Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre National d'Île-de-France, Orchestre National de Montpellier, Rouen Opera Orchestra, 'La Verdi' Orchestra of Milan, Orchestre Lamoureux... In the field of opera, he has conducted, amongst others, at the Théâtre du Châtelet: *On the Town* (Bernstein), *Monkey: Journey to the West* (Damon Albarn), Opéra-Comique (*The Merry Widow, La Périchole*), Théâtre Royal de la Monnaie (Massenet's *Cendrillon*), Saint-Étienne (*La Voix humaine* and *Bluebeard's Castle*), and *Orphée aux enfers* at the operas of Toulon and Dijon and the Opéra Royal de Versailles... Professor of vocal ensembles at the Paris Conservatoire, he is also artistic director of the 'Festival des Pierres Lyriques' (Pyrénées Atlantiques). Since January 2013, he is Principal Guest Conductor of the Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence.



Sabine Revault d'Allonnes (© Wassyl Splipak)

Thomas Dolié (© Alix Laveau)

Samuel Jean (© Picturing the Dark)



•1• LES TROIS CHANSONS

Victor Hugo

Viens ! une flûte invisible
Soupire dans les vergers ;
La chanson la plus paisible
Est la chanson des bergers.

Le vent ride sous l'yeuse
Le sombre miroir des eaux ;
La chanson la plus joyeuse
Est le chanson des oiseaux.

Que nul soin ne te tourmente,
Aimons-nous, aimons toujours ;
La chanson la plus charmante
Est la chanson des amours !

•2• LE SAIS-TU BIEN ?

Augustine-Malvina Souville Blanchecotte

J'ai rencontrée en la vie
Avec un lys d'or en la main,
Et j'ai la paupière éblouie ;
L'oiseau chante sur mon chemin.

O ma félicité suprême,
je t'aimai dès le premier jour :
Le sais-tu bien comme je t'aime,
O mon amour, mon jeune amour ?

J'ai vu ton doux regard tranquille,
Ton clair sourire triomphant,
Et j'ai mis mon âme immobile
Dans ta petite main d'enfant.

J'ai senti que le ciel lui même
Me donnait à toi sans retour :
Le sais-tu bien comme je t'aime,
O mon amour, mon jeune amour ?

À quelle heure, et dans quelle année,
T'ai-je rencontrée ici-bas,
Sur quelle route fortunée ?
Que m'importe ! Je ne sais pas.

Sans toi la vie est un problème,
La terre un lugubre séjour :
Le sais-tu bien comme je t'aime,
O mon amour, mon seul amour ?

•3• EN BARQUE

Édouard Guinand

Restons encor, Mignonne !
Ma barque est douce et bonne ;
Glissons sur les flots verts
Entre le ciel et londe
Seuls, sur la mer profonde,
Oublions l'univers !

Restons encor, Mignonne !
Vois, que la grève est belle ou meurt la vague blanche !
Vois que le ciel est pur, le soleil radieux !
Vois, que ton jeune front qui sur mon front se penche
Est insouciant et joyeux !

Restons encor, Mignonne ! *(etc.)*

Restons encor, Mignonne !
Jamais nous ne verrons s'écouler plus charmantes
Les eures que les dieux comptent à leurs élus...
Peut-être ces instants, chers aux âmes aimantes,
Ne les retrouverons-nous plus !

Restons encor, Mignonne ! *(etc.)*

•4• CONNAISSIEZ-VOUS MON HIRONDELLE ?

Alphonse Capon

Connaissez-vous mon hirondelle ?
Elle est morte, morte de froid,
Elle avait un si doux bruit d'aile.
Elle était bleue, elle était belle.
Elle m'approchait sans effroi.
Connaissez-vous mon hirondelle ?

Elle venait sans qu'on l'appelle
Gaîment se poser sur mon doigt,
Elle avait un si doux bruit d'aile.

J'étais heureux à coté d'elle,
Elle semblait me dire : toi !
Connaissiez-vous mon hirondelle ?

Non, rien ne m'était plus fidèle,
C'était comme un enfant pour moi,
Connaissiez-vous mon hirondelle ?

Elle est morte, morte de froid !

•5• TROIS PETITS OISEAUX

Jean Richepin

Au matin se sont rassemblés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Ils avaient tant à se dire
Qu'ils parlaient tous à la fois,
Et chacun forçait sa voix.

Ça faisait un tire lire,
Tire lire la ou la.

Un vieux pommier planté là
A trouvé si gai cela
Qu'il s'en est tordu de rire,
Tire lire tire lire,
Qu'il s'en est tordu de rire,
Tire lire la ou la.

À midi se sont régalés
Trois petits oiseaux dans les blés.
Tout en chantant dans les branches

Leur joyeux turlututu,
Ils mangeaient, mangeras-tu ?
Et lâchaient des avalanches
De caca cataractant.

Ils en faisaient tant et tant
Que l'arbre tout éclatant
Était plein d'étoiles blanches,
Tire lire tire lire,
Était plein d'étoiles blanches,
Tire lire la ou la.

À la nuit se sont en allés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Chacun rond comme une caille,
Ils zigaguaient, titubant,
Voletant, roulant, tombant ;
Ils avaient tant fait ripaille
Que leurs ventres trop gavés
Leur semblaient de lourds pavés ;
Si bien qu'on les a trouvés
Ce matin morts sur la paille,
Tire lire tire lire,
Ce matin morts sur la paille,
Tire lire la ou la.

Un seul trou les a rassemblés,
Trois petits oiseaux dans les blés ...

•6• TRISTESSE

Édouard Guinand

Je pleure à tout jamais mon bonheur envolé :
Je n'ai plus de paix sur la terre ;
Lorsque j'erre le soir dans le bois désolé
Je me sens triste et solitaire !

Je pleure à tout jamais mon bonheur envolé.
Rien n'a plus d'attrait pour moi...
Tout ce que nous aimions, aujourd'hui je l'abhorre.
O cher absent !
Après de toi que je voudrais être encore !
O cher absent !

Si le ciel a pitié de mon mortel tourment,
Je saurai retrouver tes traces,
Ombre invisible à tous, je suivrai doucement
Chaque sentier par où tu passes.

Rien ne parlera de moi...
Mais je m'enivrerais de ta voix que j'adore...
O cher absent !
Tout près de toi que je voudrais être encore !
Je pleure à tout jamais mon bonheur envolé !

•7• PROVENCE

Édouard Guinand

Ah! viens, ma petite Mireille,
Le soleil dore le chemin ;
Ta joue à la rose est pareille,
Ton cou blanc comme le jasmin.

Dans le matin encore humide,
Au pied de l'oranger en fleur,
On voit la colombe timide
Suivre le ramier roucouleur.

Comme une robe d'épousée,
La terre revêt le printemps,
Ma main presse ta main rosée,
Et je sens frémir nos vingt ans.

Ah! viens, Mireille, ah! viens, Mignonne
Sur ton front pur je veux poser,
Avec le rameau qui bourgeoine,
La flamme d'un premier baiser !

•8• CHANSON DE BERGER

Henri Gauthier-Villars

O Zéphirs dont l'aile légère
Agite à peine ces ormeaux,
Volez auprès de ma bergère,
Dites-lui l'ardeur de mes maux ;

Et demandez à cette belle
Si mes vœux ont pu la toucher,
Si son cœur se montre rebelle
Où s'il m'est permis de l'aimer.

Et toi, qui descends des collines
comme un serpent de diamant,
Source clair aux eaux cristallines,
Pourquoi couler si lentement ?

Précipite ta course errante
Vers celle qui m'a su charmer,
Et que ton onde murmurante
Lui dise que j'ose l'aimer.

Mais non, source, reste muette,
Zéphirs, gardez-moi le secret.
Qui sait, hélas ! si la coquette
À mon fol amour répondrait ;

Mieux vaut garder mon ignorance,
Puisqu'ainsi je puis m'abuser
Et me leurrer de l'espérance
Qu'un jour elle pourra m'aimer.

•9• HYMNE D'AMOUR

Charles Grandmougin

Est-ce assez de dire : je t'aime,
Quand je contemple tes beaux yeux ?
Dans quel langage et quel poème
Peut revivre le charme exquis de nos aveux ?

Mon être plane dans un rêve
Déliquat et mystérieux
Dont l'ardente douceur m'enlève
Vers un pays plus beau que tout l'azur des cieus !

Ah ! ton amour pour ma vie
Plus que les bois et les flots verts,
Plus que la flamme rajeunie
Du soleil de printemps inondant l'univers !

Mon cœur brûlant au tien se mêle,
Mais l'un et l'autre inapaisés,
Nous voulons la joie éternelle
Dans l'échange infini d'innombrables baisers.

Le même enivrement embrasse
Nos cœurs ignorant les sanglots
Et pareils, dans leur double extase
Aux couples d'Alcyons qui voguent sur les flots !

•10• RITOURNELLE

François Coppée

Dans la pleine blonde et sous les allées,
Pour mieux faire accueil au doux messidor,
Nous irons chasser les choses ailées,
Moi, la strophe et toi, le papillon d'or.

Et nous choisirons des routes tentantes,
Sous les saules gris et près des roseaux,
Pour mieux écouter les choses charmantes,
Moi, le rythme, et toi, le choeur des oiseaux.

Suivant tous les deux les rives charmées,
Que le fleuve bat de ses flots parleurs,
Nous vous trouverons, choses parfumées,
Moi, glanant des vers, toi cueillant des fleurs.

Et l'amour, servant notre fantaisie,
Fera ce jour là l'été plus charmant,
Je serais poète, et toi poésie,
Tu seras plus belle, et moi plus aimant.

•11• L'ADIEU SUPRÊME

Augustine-Malvina Souville Blanchecotte

Laisse-moi chérir ton fantôme,
Mais ne reviens pas près de moi :
Tu m'as tant fait souffrir, j'ai tant pleuré par toi.
Qu'il faut rester le mort qu'une prière embaume !

Laisse les vieilles souvenirs !
Ne parle plus : je n'entends pas !
J'ai mis sur le passé des choses d'ici-bas
Le pardon douloureux qui suit les grands silences !

•12• L'ŒILLET ROUGE

Théophile Gautier

J'ai laissé de mon sein de neige
Tomber un oeillet rouge à l'eau
Hélas, hélas! comment le reprendrai-je,
Mouillé par l'onde du ruisseau ?

Voilà le courant qui l'entraîne!
Bel oeillet aux vives couleurs ;
Pourquoi tomber dans la fontaine ?
Pour t'arroser j'avais mes pleurs, j'avais mes pleurs !

•13• VILLANELLE

Philippe Desportes

Rozette, pour un peu d'absence,
Votre coeur vous avez changé,
Et moi, sachant cette inconstance,
Le mien autre part ai rangé ;
Jamais plus beauté si légère,
sur moi tant de pouvoir n'aura;
Nous verrons, volage bergère,
Qui premier s'en repentira.

Tandis qu'en pleurs je me consume,
Maudissant cet éloignement,
Vous qui n'aimez que par coutume,
Caressiez un nouvel amant;
Jamais, légère girouette
Au vent sitôt ne se vira ;
Nous verrons, bergère Rozette,
Qui premier s'en repentira.

Celui qui a gagné ma place
Ne peut vous aimer tant que moi,
Et celle que j'aime vous passe
De beauté, d'amour et de foi;
Gardez bien votre amitié neuve,
La mienne plus ne narira,
Et puis nous verrons à l'épreuve
Qui premier s'en repentira.

•14• MIGNONNE

Alphonse Labitte

Avant que la feuille frissonne
Tombant sur le chemin,
Ah! donne-moi ta main,
Mignonne,
Donne ta main !

Vois déjà le soleil rayonne,
Le ciel va s'embraser;
Ah ! donne un doux baiser !
Mignonne,
Ah ! Donne un baiser

Il est jour, l'abeille bourdonne
Sur le sein de la fleur ;
Ah! donne-moi ton cœur,
Mignonne,
Donne ton coeur !

Avant que la feuille frissonne *etc.*

•15• LES DEUX ROSES

Joséphin Soulyry

Hier, sous la verte tonnelle,
J'aperçus Rose qui pleurait,
Et, pleurant, de larmes couvrait
Une rose moins rose qu'elle.

Qui peut te causer tel regret ?
Dis-je à la blonde colombelle.
Ah ! Monsieur, répondit la belle,
Entre-nous, c'est un grand secret !

Je passais là lorsqu'une rose,
Celle-là que je pleurs j'arrose,
M'a dit de sa plus douce voix :

«Rose ouverte plus ne se ferme.»
Et mon coeur qui s'ouvre, je crois,
Au petit pâtre de la ferme !

•16• BONSOIR

Armand Silvestre

Bonsoir, Mignonne, il se fait l'heure
Où se closent vos yeux si doux.
Voulez-vous pas que je demeure
Près de votre lit, à genoux ?
Que seulement ma bouche effleure
Le lin de vos rideaux jaloux !
Pauvres gens, que nous sommes fous !
Ne voyez-vous pas que je pleure...
 Bonsoir !

Si votre pitié n'est qu'un leurre,
J'aimerais mieux votre courroux ;

Si vous ne voulez que je meure,
Hélas, pourquoi me dites-vous:
 Bonsoir !

•17• LA RIEUSE

Catulle Mendès

Dans le petit cimetière autour de l'église, frais, joli, tout fleuri de roses blanches et tout doré de soleil, j'ai vu une jeune fille — Ah ! qu'elle était jeune ! dix-sept ans ? pas encore — une jeune fille qui se tenait près d'une tombe, et qui riait.

On ne saurait rien imaginer de plus gracieux que cette enfant, toute fluette, toute mignonne, avec ses cheveux blonds, un peu courts, qui frisaient, et ses yeux ingénus et sa bouche de petite églantine. Mais ce qui me fâcha c'est qu'elle riait.

Ce n'est pas une chose convenable de montrer de la joie près des fosses où dorment les morts.

Mademoiselle, vous avez tort de rire. Sans doute, vous n'avez pas connu celui qui est couché sous cette pierre ?

Comment ? dit-elle, je ne l'ai pas connu ? Il était mon ami, mon fiancé ! Je n'avais de bonheur que le sien, d'espérance que la sienne, et, quand il mourut, je crus que j'allais mourir, mourir aussi !

Cependant, vous riez ! repris-je. Ah ! dit-elle, C'est que je m'en souviens. Vivant, sa seule joie était de me voir contente, et si je pleurais sur sa tombe, cela lui ferait, j'en suis sûre, trop de peine !

•18• MIMI PINSON

Alfred de Musset

Mimi Pinson est une blonde,
Une blonde que l'on connaît ;
Elle n'a qu'une robe au monde,
Landerirette
Et qu'un bonnet !
Le grand Turc en a davantage ;
Dieux voulut de cette façon
La rendre sage !
On ne peut pas la mettre en gage,
La robe de Mimi Pinson.

Mimi Pinson porte une rose,
Une rose blanche au côté,
Cette fleur dans son cœur éclore,
Landeriette !
C'est la gaieté.

Quand un bon souper la réveille
Elle fait sortir la chanson
De la bouteille.
Parfois il penche sur l'oreille,
Le bonnet de Mimi Pinson.

Mimi Pinson peut rester fille,
Si Dieu le veut, c'est dans son droit.
Elle aura toujours son aiguille,
Landeriette !
Au bout du doigt.
Pour entreprendre sa conquête
Ce n'est pas tout qu'un beau garçon,
Faut être honnête !
Car il n'est pas loin de sa tête,
Le bonnet de Mimi Pinson.

•19• LE MOULIN

Édouard Guinand

Tourne, tourne, mon moulin !
Un bon vent gonfle ton aile ;
De blé le grenier est plein,
Le meunier fait sentinelle.
Tourne, tourne, mon moulin !

À la tranquille cadence
L'enfant dort sur mes genoux,
Moi je rêve argent qui danse,
Du marché jusque chez nous...
À la tranquille cadence.

Tourne, tourne, mon moulin ! *(etc.)*

Quand le moulin tourne fort,
C'est la joie et la richesse ;
Pour moissonner que d'effort !
Mais enfin les peines cessent,
Quand le moulin tourne fort.

De bien loin, sur la colline,
On l'aperçoit se mouvoir,
Et lorsque le jour décline,
C'est un spectre qu'on croit voir
De bien loin sur la colline.
Tourne, tourne, mon moulin ! *(etc.)*

•20• LES FILLES DE CADIX

Alfred de Musset

Nous venions de voir le taureau
Trois garçons, trois fillettes
Sur la pelouse, il faisait beau
Et nous dansions un boléro
Au son des castagnettes ;
« Dites-moi, voisin
si j'ai bonne mine,
Et si ma basquine
Va bien ce matin. »
Vous me trouvez la taille fine ?
Ah ! ah !
Les filles de Cadix aiment assez cela.

Et nous dansions un boléro,
Un soir, c'était dimanche,
Vers nous s'en vint un hidalgo
Cousu d'or, la plume au chapeau
Et le poing sur la hanche ;
« Si tu veux de moi,
Brune au doux sourire,
Tu n'as qu'à le dire,
Cet or est à toi. »
Passez votre chemin, beau sire...
Ah ! ah !
Les filles de Cadix n'entendent pas cela.

Et nous dansions un boléro,
Au pied de la colline,
Sur le chemin passe Diego,
Qui pour tout bien n'a qu'un manteau
Et qu'une mandoline ;
« La belle au yeux doux,

Veux-tu qu'à l'église
Demain te conduise
Un amant jaloux ? »
Jaloux ! jaloux ! quelle sottise !
Ah ! ah !
Les filles de Cadix craignent ce défaut là.

SIX BALLADES FRANÇAISES

Paul Fort

•21• LA VIE

Au premier son des cloches : « C'est Jésus dans sa crèche... »
Les cloches ont redoublé : « O gué, mon fiancé ! »
Et puis c'est tout de suite la cloche des trépassés.

•22• LES BALEINES

Du temps qu'on allait encore aux baleines, si loin qu'ça f'sait, mat'lot, pleurer nos belles, y avait sur chaqu'route un Jésus en croix, y avait des marquis couverts de dentelles, y avait la Sainte Vierge, et y avait le Roi !

Du temps qu'on allait encore aux baleines, si loin qu'ça f'sait mat'lot pleurer nos belles, y avait des marins qui avaient la foi, et des grands seigneurs qui crachaient sur elle, y avait la Sainte Vierge, et y avait le Roi !

Et bien, à présent, tout le monde est content, c'est pas pour dire mat'lot, mais on est content, y a plus d'grands seigneurs ni d'Jésus qui tiennent, y a la république et y a l'président, mais y a plus de baleines !

•23• COMPLAINTÉ DES ARCHES DE NOÉ

Dans la forêt, les menuisiers, taillez les arches de Noé, en beau bois blanc faites le pont, en beau bois jaune le grand vaisseau, en beau bois noir toutes les bêtes, et toute la mer en beau bois vert.

De la forêt, pour cent bébés, faites cent arches de Noé, un tout p'tit trou pour les grosses bêtes, un tout p'tit trou pour toutes les bêtes, pour les gros éléphants menus, pour les petits lapins très gros, pour la colombe et pour Noé.

Dans la forêt, les menuisiers, taillez les arches de Noé, un tout p'tit trou pour toutes les bêtes, pour toi, pour moi, et pour Noé.

•24• LE PETIT RENTIER

Il s'en est allé par la route, le pauvre homme, il s'en est allé sans un doute, bravement, à petits pas comptés par son bâton tremblant, il s'en est allé sans se retourner.

C'est qu'il ne va pas fort loin, le cher homme. Ah, il n'en a pas pour dix-huit cents ans. Il n'a jamais fait de mal à personne, lui. Il a toujours été si prudent.

Deux doigts de route, et puis c'est un sentier, un tout petit sentier qui reconduira l'homme, le tout petit cher homme au point qu'il a quitté. Et pourquoi le malheur viendrait-il arrêter ce bon petit rentier dans son petit sentier ?

Il y trotte, y toussote, y crachote, y grignote, y jabote à lui-même et clignote content, y mijote au soleil son vieux cœur radotant, y vivote et s'y trouve heureux en vivotant.

Oui, qu'est-ce que le Malheur pourrait vouloir à c't homme, quand son plus gros ennui serait de trop trotter ? Certainement... la mort, ça peut arriver. Ah, la mort, la grande route, on y marche longtemps. Mais bah, n'y a-t-il pas ce bon monsieur l'abbé pour vous greffer dessus un bon petit sentier, — ce bon monsieur l'abbé qui vient au bon moment ?

•25• LES DERNIÈRES PENSÉES

À travers ce printemps que frôle un air si doux, les songes des mourants, comme ils viennent vers nous !

Entends, fenêtre ouverte, un frisson dans la lierre où d'un soldat mourant va la pensée dernière.

Cet angélu qui meurt, un soldat en mourant se le rappelle, et son dernier coup pénétrant.

Un autre se souvient de la troupe enfantine qui foulait ce gazon au pied de la colline...

L'heure est plaintive et douce et toute en souvenirs. Pouvons-nous empêcher nos enfants de mourir ?

Mon enfant qui te meurs, seras-tu le dernier à revoir deux agneaux bêlant sous un pommier ?

Âme de mon petit, seras-tu la dernière à venir consoler la maison de ton père ?

Le coucou dans la chambre, un tic-tac monotone... rêve de mon enfant qui trépassé en Argonne...

À travers l'air de France où meurt un si doux soir, les rêves des mourants, comme ils viennent nous voir !

Hirondelles perdues, oh ! que de vies achèvent de rêver ! Comme au ciel

montent les derniers rêves !

Mais non, le ciel se ferme au songe des oiseaux. Les rêves des mourants passent sur les hameaux.

Ils choisissent leurs toits comme les hirondelles... Ô dernières pensées, que vous êtes fidèles !

•26• LA RONDE AUTOUR DU MONDE

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien êtr' marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

PIERNÉ BY TIMPANI

THE FRENCH *MÉLODIE* BY TIMPANI

1C1156	GEORGES AURIC	<i>Songs</i> - Sonia de Beaufort - Martial Defontaine - Alain Jacquon
1C1196	CHARLES BORDES	<i>Songs (Verlaine)</i> - S. Marin-Degor - J.-S. Bou - F.-R. Duchâble
1C1208	CHARLES BORDES	<i>Complete Songs (Vol. 2)</i> - S. Marin-Degor - G. Chauvet - E. Huchet...
1C1128	LILI BOULANGER	<i>Complete Songs</i> - J.-P. Fouchécourt - S. de Beaufort - A. Jacquon
1C1058	ANDRÉ CAPLET	<i>Songs</i> - Lionel Peintre - Alain Jacquon
1C1144	EMMANUEL CHABRIER	<i>Complete Songs</i> - Agnès Mellon - Frank Leguérinel - Françoise Tillard
2C2132	ERNEST CHAUSSON	<i>Complete Songs</i> - Brigitte Balleys - Jean-François Gardeil - Billy Eidi
1C1085	JEAN CRAS	<i>Songs</i> - Catherine Estourelle - Lionel Peintre - Alain Jacquon
1C1160	JEAN CRAS	<i>Songs with orchestra</i> - Orchestre de Bretagne - Cl. Schnitzler
1C1045	MAURICE DELAGE	<i>Complete Songs</i> - J.-P. Fouchécourt - S. Piau - J.-F. Gardeil - Billy Eidi
1C1180	HENRI DUPARC	<i>Complete Songs</i> - Mireille Delunsch - Vincent Le Texier - F. Kerdoncuff
1C1089	GABRIEL DUPONT	<i>Complete Songs</i> - Florence Katz - Lionel Peintre - M.-C. Girod
1C1198	MAURICE EMMANUEL	<i>Complete Songs</i> - Florence Katz - Lionel Peintre - M.-C. Girod
1C1162	GABRIEL FAURÉ	<i>Songs</i> - Yann Beuron - Billy Eidi
1C1199	PHILIPPE GAUBERT	<i>Songs</i> - Mélanie Boisvert - Lionel Peintre - Alain Jacquon
1C1140	ARTHUR HONEGGER	<i>Complete Songs</i> - Brigitte Balleys - Jean-François Gardeil - Billy Eidi
1C1191	JULES MASSENET	<i>Songs</i> - Sabine Revault d'Allonnes - Samuel Jean
1C1142	DARIUS MILHAUD	<i>Alissa and other songs</i> - Florence Katz - Serge Cyferstein
1C1209	GABRIEL PIERNÉ	<i>Songs</i> - Sabine Revault d'Allonnes - Thomas Dolié - Samuel Jean
1C1061	FRANCIS POULENC	<i>Songs</i> - Pierre-Yves Pruvot - Alain Bouisset
2C2150	ALBERT ROUSSEL	<i>Complete Songs</i> - M. Devellereau - Y. Beuron - L. Naouri - B. Eidi
1C1168	GUY SACRE	<i>Songs</i> - Florence Katz - Jean-François Gardeil - Billy Eidi
1C1141	ERIK SATIE	<i>Socrate</i> - Jean Belliard - Billy Eidi
1C1070	HENRI SAUGUET	<i>Songs</i> - Jean-François Gardeil - Billy Eidi
1C1145	LOUIS VIERNE	<i>Songs (I)</i> - Mireille Delunsch - Christine Icart - François Kerdoncuff
1C1090	LOUIS VIERNE	<i>Songs (II)</i> - Mireille Delunsch - François Kerdoncuff

GABRIEL PIERNÉ

1863-1937

Mélodies - Songs

Les Trois Chansons - Le sais-tu bien ?
En barque - Connaissez-vous mon hirondelle ?
Les Trois Petits Oiseaux - Tristesse - Provence
Chanson de berger - Hymne d'amour -
Ritournelle - L'Adieu suprême - L'Œillet rouge
Villanelle - Mignonne - Les Deux Roses
La Rieuse - Bonsoir - Mimi Pinson - Le Moulin
Les Filles de Cadix

Six Ballades françaises de Paul Fort :

La Vie - Les Baleines
Complaintes des arches de Noé
Le Petit Rentier - Les Dernières Pensées
La Ronde autour du monde

Enregistrement/recording:
Vincennes, Cœur de ville,
mars 2013

Direction artistique/producer:
Dominique Daigremont
Son & montage/Balance & editing:
Frédéric Briant

Executive producer:
Stéphane Topakian
Cover: Georges Barbier
'L'Escarpolette'

Sabine Revault d'Allonnes soprano

Thomas Dolié baryton

Samuel Jean piano



TC1209

Premières

www.timpani-records.com

© & ℗ Timpani 2013

DDD
total time: 67'36

Made in Austria



3 377891 312091